

Grand débat public "Nantes, la Loire et nous"

Atelier "Nantes, fluvio-maritime"

Dans le cadre du débat public "Nantes, la Loire et nous", le Conseil de développement a souhaité apporter son propre regard pour nourrir le débat de contributions, d'échanges, de propositions de toutes natures.

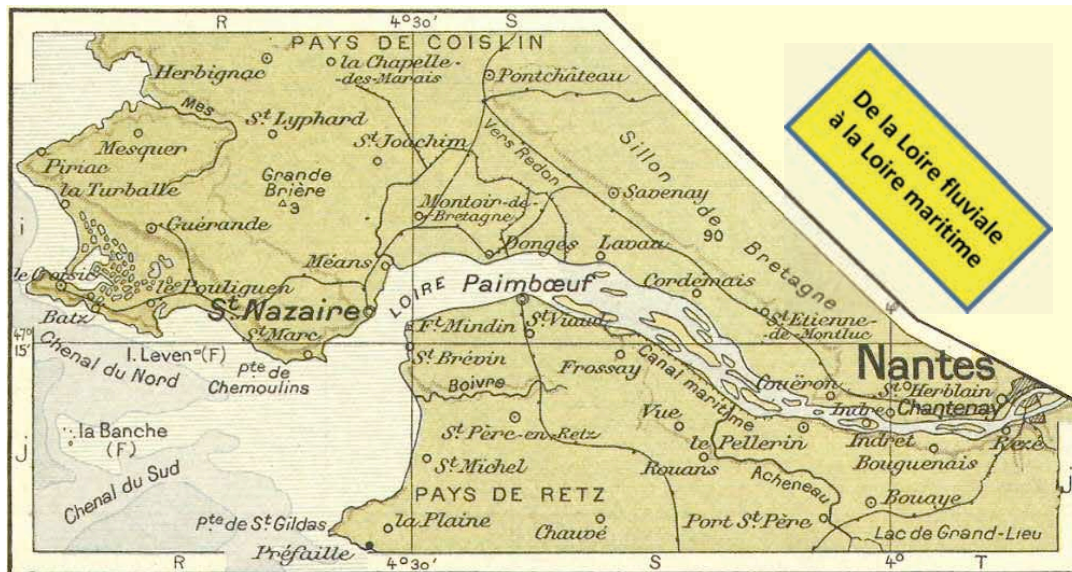


Luc DUPONT
22 avril 2015

Au cœur de la ville, la Loire au cœur des Nantais

Au cœur de la ville, la Loire au cœur des Nantais

De la Loire fluviale à la Loire maritime ; la rivière de Nantes



Comme toute cité, la situation de Nantes est commandée par sa géographie. Au pied du Sillon de Bretagne, le vaste lit de la Loire ici se ramifie dans une multitude de bras atténuant les effets de la marée et offrant des largeurs de franchissement compatibles avec les techniques de construction des ponts. Longtemps, à Nantes, ils ont été les premiers ponts de Loire. Deux autres rivières, l'Erdre et la Sèvre, navigables, permettent de prolonger les échanges avec l'arrière-pays. Enfin, de nombreux et beaux ruisseaux, le Cens, La Chézine, l'Aubinière, le ruisseau des Gohards, complètent l'empreinte de l'eau sur le territoire nantais en dessinant une morphologie urbaine remarquable. Bien à l'abri des humeurs de la mer, une position idéale pour que les hommes s'y posent, y vivent et y aient le dur désir de durer.



Un axe fluvio maritime coupé d'un axe routier, Nantes

Ainsi, placée au carrefour de nombreux cours d'eau, proche de routes maritimes, Nantes sera une ville d'échanges avec les ports du nord de l'Europe et au sud, avec les ports d'Aquitaine, d'Afrique et enfin de l'Amérique du sud ou de la Méditerranée ; le vaste monde. Au niveau régional, les échanges se feront principalement avec les autres ports bretons de la côte atlantique, côte hospitalière qui accueille de nombreuses cités halieutiques en "bord de mer" alors que, plus au sud, la topographie oblige les hommes à placer leurs lieux d'habitation très en retrait de la mer, limitant d'autant le nombre de ports et par suite les échanges.

La vocation maritime de Nantes est aujourd'hui illustrée par le classement de son port en terme de tonnage qui, sur sa seule partie nantaise, en fait le premier port de Bretagne.

La "rivière de Nantes", ainsi nommée par les marins, est la porte d'entrée du fleuve et non la sortie.

Cette fonction maritime et commerciale a permis de développer de nombreuses industries en tout premier lieu de construction navale, image de Nantes, mais aussi l'industrie de la conserve qui a essaimé d'Audierne à Pornic. Cette Loire maritime est aux antipodes de la Loire fluviale, le plus beau fleuve d'Europe, axe d'échange entre la France et la Bretagne. Les permanences géographiques et humaines durent. Le découpage institutionnel et technocratique, qui a placé Nantes hors de son environnement régional fait de solidarités techniques, économiques et sociales, a affaibli considérablement notre cité. Cette approche fait partie intégrante du débat sur la Loire.

Un tel constat ne se traduit pas pour autant par un isolement d'avec la Loire fluviale. Bien au contraire, elle donne à Nantes un atout rayonnement. Plus à l'Est, les habitants des Marches de Bretagne avaient d'ailleurs bien compris combien une frontière est avant tout une charnière, une porte d'entrée et de sortie, un passage obligé où les échanges enrichissent les cultures.

Revenons à Nantes.

Au cœur du centre, la Loire a été effacée, dans la première partie du XXe siècle. La confluence avec l'Erdre, gommée, invisible.

S'il est un premier acte, un premier signal fort, un premier message à donner aux Nantais pour qu'ils se réconcilient avec leur histoire et leur cité, pour mieux la projeter dans l'avenir, c'est de redonner vie, de redonner vue au fleuve et cela commence au centre avec la suppression de l'hideux parc de stationnement qui recouvre et cache l'Erdre et le canal de Nantes à Brest, au pied du Château des Ducs de Bretagne. Alors que ce "faubourg" en lisière du centre-ville peine à s'y accrocher, dans le cadre du projet gare, la suppression dudit parking et de la dalle recouvrant l'Erdre permettrait de restructurer magistralement ce quartier où bute tout embellissement urbain. En un mot, il y a là une opportunité pour renforcer la cohérence entre les aménagements successifs et ceux à venir. Un trait d'Union entre la Loire fluviale et la Loire maritime.



**Hier, Aujourd'hui
et.... Demain**



Continuons la flânerie. Le long du bras de la Madeleine, une voie sur berge, un long ruban enrobé de noir, un véritable linceul de la Loire, vestige de la bagnole triomphante, enlève aux nantais un lieu de premier choix de réconciliation avec le fleuve. Ici les respirations maritimes sont enivrantes. Au lieu de cela, une barrière de bitume nous prive d'une déambulation reposante. A défaut de supprimer cet axe autoroutier, il pourrait être restitué aux piétons épisodiquement, le weekend, ou à la saison estivale.

Je chemine encore, et la place de la Petite Hollande, autre lieu sacrifié à la déesse bagnole, accentue le fard bitumineux du centre-ville. On parle ici de les enterrer dans un parking dispendieux et dans cet ancien lit de la Loire. Pourtant, une remise en eau partielle de cet espace n'est pas une utopie de quelques urbanistes et architectes amoureux de Nantes. Là encore, une formidable opportunité pour redonner au **cœur de la ville, la Loire au cœur des Nantais**.



**Témoignage d'une
époque révolue.
Même pas belle !**

Descendons plus encore et nous arrivons au bas Chantenay. Photo sympathique d'un passé révolu qui fit la gloire de la bourgeoisie oisive et la pauvreté des ouvriers, plus pauvres encore quand ils étaient bretonnants. Mais aussi aujourd'hui lieu exceptionnel dans l'imaginaire urbain, exposition plein sud, tout à reconstruire. L'aménagement de ce quartier montrera la capacité des nantaises et des nantais à se projeter dans l'avenir, prolongeant un continuum architectural, social, économique et culturel. Ne pas se rater. Et là on pense bien évidemment à la situation qualifiante du quartier. Un plateau tabulaire, avec une desserte exceptionnelle ; voie d'eau, voie ferrée, voie routière. Les trois en un. Tout est dit ou presque. Ce quartier de demain peut s'inscrire dans la transition énergétique. Il a à disposition l'eau, le vent et le soleil. On imagine assez aisément un laboratoire sur la propulsion navale et vélique, l'énergie du quartier largement puisée aux rayons du soleil, l'eau pour support de transport des hommes et des marchandises.



La terre et l'eau, une douce complicité

On change de rive et de paysage. Le Rez (au niveau de, au ras de). Ici, le fleuve et la terre ne font pas de vagues. On les entend à peine. Moins urbanisé, pas d'immeubles ventrus et cossus. Une architecture qui se fait à peine remarquer, discrète, paisible. Des paysages plus "naturels". De Trentemoult à Bellevue, une Loire intime, cachée, peu connue. Elle mérite pourtant de se dévoiler, mais dans la discrétion. On a le sentiment que le découpage communal a sectorisé les aménagements timides de ces zones humides. Le débat sur la Loire arrive à point nommé pour donner du sens aux aménagements actuels et futurs. Pour les replacer dans une cohérence d'ensemble, en miroir ou en complément de la rive droite.

Entre les deux rives enfin, les îles ; Ile Beaulieu, Ile Sainte Ane, la Prairie au Duc, la Petite Biesse, La Grande Biesse, aujourd'hui toutes réunies dans la seule île de Nantes. Territoire de projet des années 2000, une histoire à mémoriser, là encore marquée par la Bretagne notamment dans la toponymie viaire (même s'il y a eu des tentations de l'effacer) rappelant les grands noms qui ont fait l'histoire de Nantes et de la Bretagne, d'Alain Barbe Torte et Arthur III à Fernand Crouan et Léon Bureau.

Un acronyme chasse l'autre. Hier les ACB (ateliers et chantiers de Bretagne), demain, un immense CHU. (On espère que les patients lézarderont en toute quiétude, loin du bruit incessant des avions). Vue imprenable sur la Loire et au loin le pays de Retz, devant, l'estuaire.

L'estuaire, et on revient au début du propos, est, pour Nantes, gage de sa spécificité qui ne peut pas être ligérienne au sens régional du terme. Ce mot galvaudé qui appartient aux êtres, objets et choses du long de la Loire, ne peut certainement pas désigner les habitants d'une région hors sol, hors des bassins de vie différenciés de ce fleuve, hors du temps. Qu'aurait en commun, en avenir, un habitant de Saint-Etienne et un habitant de Nantes ? Je préfère les châteaux de la Loire aux châteaux ligériens. On ne ferait pas mieux pour placer Nantes sur la double orbite, du doute et de l'indifférence.

Le débat sur la Loire, ce n'est pas seulement, pour chaque citoyen, le prétexte pour donner sa recette pour tel ou tel aménagement, recette parfois bien éloignée des réalités financières de la collectivité, (nos capacités financières), c'est avant tout un lieu d'écoute, un lien entre les élus et la population au-delà des courtes et parfois amnésiques campagnes électorales. Cette contribution n'a pas d'autre ambition que participer au débat entre les nantaises et les nantais de tous âges, de toutes origines, de tous les jours, qui trop souvent n'ont même pas le temps de regarder la Loire et moins encore de l'aimer.

22 avril 2015 Luc Dupont